

Le Boisé



BULLETIN DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

NUMERO 43

Janvier, Février, Mars 1999

Sommaire

Mot du président.....	3
Le destin de Catherine Vieillot par André Dubois.....	4
Nos disparus.....	9
Article de La Tribune, envoi de Jean-Marie M. Dubois.....	10
DuBois, PA par Louis-Marie et Réal Dubois.....	11
Article du journal La Presse.....	18
Famille Georgianna et Edouard Dubois par Alphonse Dubois	19

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Association des Familles Dubois Inc.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en 1988 et dont les objectifs sont :

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois.
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à transmettre à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille.
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois.
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation.
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privément ou publiquement.

SIEGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au : 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1.

ADRESSE POSTALE: Association des Familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada, G1T 2W2.

Conseil d'administration 1998-2000

Exécutif:

Président: Louis-Marie Dubois (002)

Vice-président &

Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)

Trésorier: Antoine Dubois (019)

Secrétaire: Lorraine Dubois (135)

Directeurs:

Région de Québec:

Région de Montréal: Mychel Dubois (076)

Région de l'Estrie: Alphonse Dubois (098)

Mauricie-Bois-Francs: Renald Dubois (015)

Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)

Région des Laurentides: Normand Dubois (205)

Cotisation des membres

Membre régulier : 20\$

Membre bienfaiteur: 30\$

Famille : 25\$

Membre à vie : 200\$

Bulletin "Le Boisé"

Membres : Gratuit

Le numéro : 3\$

Abonnement:

Canada : 20\$

USA & Etranger: 20\$ US

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0842-1978

L'Association est membre de La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

MOT DU PRÉSIDENT

Au nom du Conseil d'administration des Familles Dubois Inc. je vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

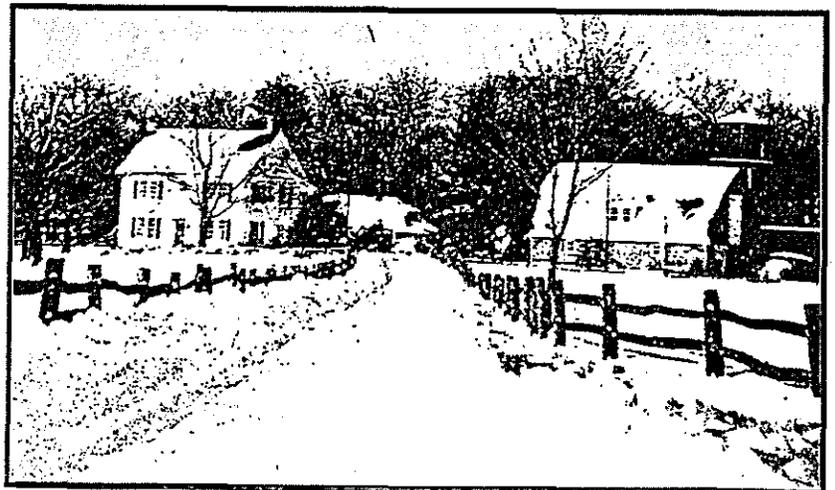
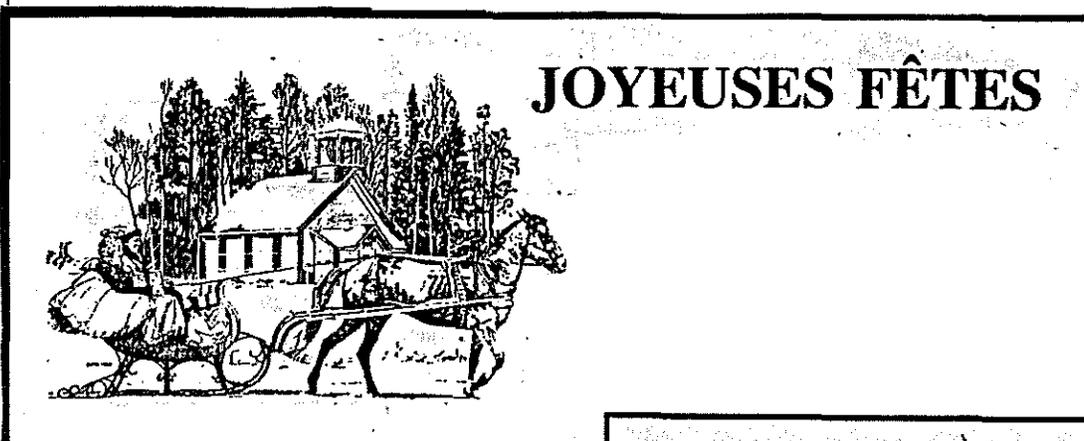
Que l' année 1999 vous apporte la santé, la joie, la paix et la prospérité.

Happy New Year to our American Members.

Merci à tous ceux qui au cours de l'année 1998 ont collaboré à la rédaction de notre bulletin.

Louis-Marie Dubois (002)

Les textes publiés dans "Le Boisé" n'engagent que la responsabilité de leur auteur.



Le destin de Catherine Vieillot

André Dubois (001)

Rappel

Catherine Vieillot, fille de François Vieillot et de Catherine Blanc (ou Le Blanc), a été baptisée le 20 octobre 1642 dans la paroisse Saint-Vivien de la ville de Rouen en Normandie. C'est dans cette même ville de Rouen que Jeanne d'Arc y fut brûlée durant l'occupation anglaise en 1431.

Catherine débarque à Québec probablement à l'été de 1667, à titre de fille du Roi. Le 12 octobre de la même année, elle comparaît devant le notaire Gilles Rageot afin de fixer les clauses de son contrat de mariage avec **Jacques Dubois**. Le mariage est célébré le 18 octobre 1667 à Québec.

Nous avons déjà décrit les premières années de la vie du couple **Dubois-Vieillot** dans les numéros 1 à 6 de notre bulletin. Cependant, de nouveaux éléments viennent s'ajouter à cette description de puis la parution récente d'une biographie de Pierre Guénette (Guénet), dans la collection Nos Ancêtres, publiée par la Revue Sainte-Anne-de-Beaupré¹

Second Mariage

Après le décès subit de **Jacques Dubois** survenu le 15 mars 1675, il semble que Catherine était dans un état de pauvreté assez lamentable. A la charge de trois enfants et enceinte d'un quatrième, vivant sur une terre n'ayant que huit arpents défrichés, elle ne pouvait subvenir seule aux besoins de la famille. C'est sans doute pourquoi seulement deux mois après la sépulture de son mari, elle accepte la proposition de Pierre Guénet qui désirait devenir son époux. Le mariage est célébré le 19 mai 1675 en l'église de Sainte-Famille, île d'Orléans.

La terre de Saint-Laurent

Selon la coutume de Paris, la moitié de la terre de 3 arpents de front revenait aux enfants du défunt **Jacques Dubois**. Pierre Guénet trouvait que l'autre moitié héritée par Catherine était nettement insuffisante pour subvenir aux besoins de la nouvelle famille. On sait qu'en mars 1678, il présente une requête au Conseil Souverain afin que lui soit reconcédée la moitié de la terre appartenant aux enfants mineurs Dubois. Cette requête fut rejetée. On se rappelle que la terre no. 57 située à Saint-Laurent I.O. fut concédée à **Jacques Dubois** par Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu, seigneur du fief, mais nous n'avions pu trouver trace de cet acte de concession. Or la biographie de Pierre Guénet nous éclaire sur l'absence de ce document. Lors de sa

¹Nos Ancêtres, volume 30, Jacques Saintonge, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1998.

requête auprès du Conseil Souverain de la Nouvelle-France, Guénet argumente que

"... cette moitié pourrait être payée par lui et sa femme lorsque les enfants Dubois auront atteint l'âge de 20 ans et que, d'ici là, il soit ordonné qu'ils demeureront avec lui pour le récompenser par leurs travaux de la nourriture et entretien qu'il leur donne, comme aussi que le seigneur du fief sur lequel est située ladite terre, lui en passera contrat de concession, n'y ayant eu par le passé qu'un billet de sa main qui a été brûlé du vivant dudit Dubois dans sa cabane..."

Le 3 février 1680, Pierre Guénet vend à Thomas Rousseau la moitié de terre qui appartient à sa femme. Un avenant à ce contrat de vente, daté du 12 août suivant, fait état de l'approbation de Catherine Vieillot (!).

Cet acte de vente nous renseigne sur les biens immeubles possédés par le défunt **Jacques Dubois** :

"... La vente comprend une petite maison de pièces sur pièces couverte de paille avec circonstances et dépendances ... "

Nombreux déménagements

Il semble que Guénet et sa famille aient quitté la terre de feu **Jacques Dubois** dès 1679 pour aller s'installer à l'endroit appelé "trou St-Patrice", toujours à Saint-Laurent.

Pierre Guénet fait ses débuts à titre de maçon en 1683. Comme son travail s'effectue à Québec, il juge plus commode de s'établir à cet endroit. Le 12 juillet 1683 devant le notaire Pierre Duquet, il acquiert un emplacement de terre situé au-dessous de la côte Sault-au-Matelot. Ses voisins sont Michel Maillou et Jean Clouet. Cette terre avait appartenu jadis à Guillemette Hébert, fille de Louis Hébert et de Marie Rolet, et veuve de Guillaume Couillard.

Mais dès l'année suivante, les Guénet sont de retour au "trou St-Patrice", ne jugeant plus nécessaire de demeurer à Québec. Ils y demeureront jusqu'en 1687. C'est alors le retour à Québec. Le 7 juin de la même année, Guénet achète un emplacement situé sur le Cap-aux-Diamants et contenant 20 pieds de front et dont la profondeur s'étend jusqu'au bout de la côte. C'est en cette même année 1687 que Pierre Guénet s'associe à son beau-fils **François Dubois**, âgé de 18 ans, pour effectuer des travaux de maçonnerie.

Il semble que la famille Guénet soit revenue à Saint-Laurent à la fin de l'été 1687 car leur fille Marie, âgée de 6 ans, y décède le 25 novembre.

Les enfants de Catherine Vieillot

A) Les enfants DUBOIS

Il semble bien que lors du remariage de Catherine avec Pierre Guénet en 1675, ce dernier ait pris en charge les trois enfants et évidemment celui à venir comme en fait foi sa déclaration lors de sa requête auprès du Conseil Souverain en 1678 :

"... Le requérant déclare qu'il a épousé il y a trois ans Catherine Vieillot, veuve de **Jacques Dubois** et chargée de quatre enfants, dont il en nourrit trois, le quatrième l'étant par Gabriel Gosselin..."

Ces enfants sont : **François**, né en novembre 1668 ; **Clément**, né en octobre 1671 ; **Jeanne**, née en septembre 1673 et **Pierre**, né après le décès de son père, soit le 7 octobre 1675.

Les documents se contredisent quant à la destinée du fils aîné, **François Dubois**. Le 7 mars 1678, Pierre Guénet déclare bien que François est logé et nourri par Gabriel Gosselin. Or, un acte d'engagement rédigé par le notaire Gilles rageot le 24 janvier 1677, mentionne que " François âgé de 8 à 9 ans, fils aîné de Catherine, est "loué et engagé" par Gilles Gautereau, habitant de l'île, pour une période de cinq ans".

Or, ce Gilles Gautereau (Gaudreau) déménage au Cap St-Ignace au cours de l'année 1678. Ce déménagement a peut-être mit fin au contrat d'engagement ci-haut mentionné.

Lors du recensement de 1681, on note bien parmi les domestiques de Gabriel Gosselin la présence de **François Dubois**, 14 ans.

En réponse à la requête de 1678 de Pierre Guénet, le Conseil Souverain émet un avis qui nous paraît assez énigmatique. En voici la teneur :

"... une appréciation sera faite de la terre par Gabriel Gosselin, Thomas Rousseau, Clément Ruel et Louis Sinadier, parents adoptifs des mineurs, attendu qu'il n'y a pas de parents du côté de leur défunt père ..."

Pierre Guénet a-t-il menti en affirmant qu'il avait la garde de trois des enfants de Catherine ou faut-il interpréter ici l'expression "parents adoptifs" comme signifiant "parents tuteurs" ? L'énigme demeure.

B) Les enfants GUÉNET

De son mariage avec Pierre Guénet, Catherine a donné naissance à quatre autres rejetons :

Jacques, né le 26 avril 1677 et baptisé à Sainte-Famille I.O. Le 25 novembre 1704 à Québec, il épouse Marguerite Boutin, veuve d'André Couteron.

Thomas, né le 16 mai 1679 et baptisé à Sainte-Famille I.O. Le 10 février 1705 à Beaumont, il épouse Marie-Anne Maheu dit Paul. Pas moins de 13 enfants naîtront de

cette union et s'établiront dans le comté de Bellechasse.

Marie, née le 16 avril 1681 à Saint-Laurent I.O. Elle décède au même endroit le 25 novembre 1687 à l'âge de 6 ans et 7 mois.

Michel, né le 12 septembre 1683 à Saint-Laurent I.O. Il meurt à l'âge de 3 ans, le 2 septembre 1686. Sa sépulture a lieu le lendemain à Saint-Laurent.

Le décès de Catherine Vieillot

L'acte de sépulture de Catherine demeure introuvable. On sait cependant qu'elle était toujours vivante lors de la sépulture de sa fille Marie, le 26 novembre 1687 à Saint-Laurent. Grâce aux recherches de monsieur Jacques Saintonge, on peut toutefois faire une évaluation des circonstances et du moment de son décès. Je cite monsieur Saintonge² :

"... Le 28 juin 1689, soit quelques mois après son remariage³, Pierre Guenet sera sommé par exploit du huissier Marandeu de comparaître devant le tribunal de la Prévôté de Québec. Le maître de barque Pierre Feret, représenté par sa femme, lui réclame les sept livres et quatre sols qu'il lui doit << pour le louage de la maison à lui fourni pendant la maladie de sa défunte femme >>. Ce document accrédite l'hypothèse que Catherine Vieillot est décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec vers la fin de 1688."

Catherine Vieillot serait donc décédée entre le 26 novembre 1687 et le 7 février 1689, date du remariage de Pierre Guenet. Malheureusement, le registre des décès à l'Hôtel-Dieu de Québec⁴ débute en juin 1689. Mais où Catherine a-t-elle été inhumée?

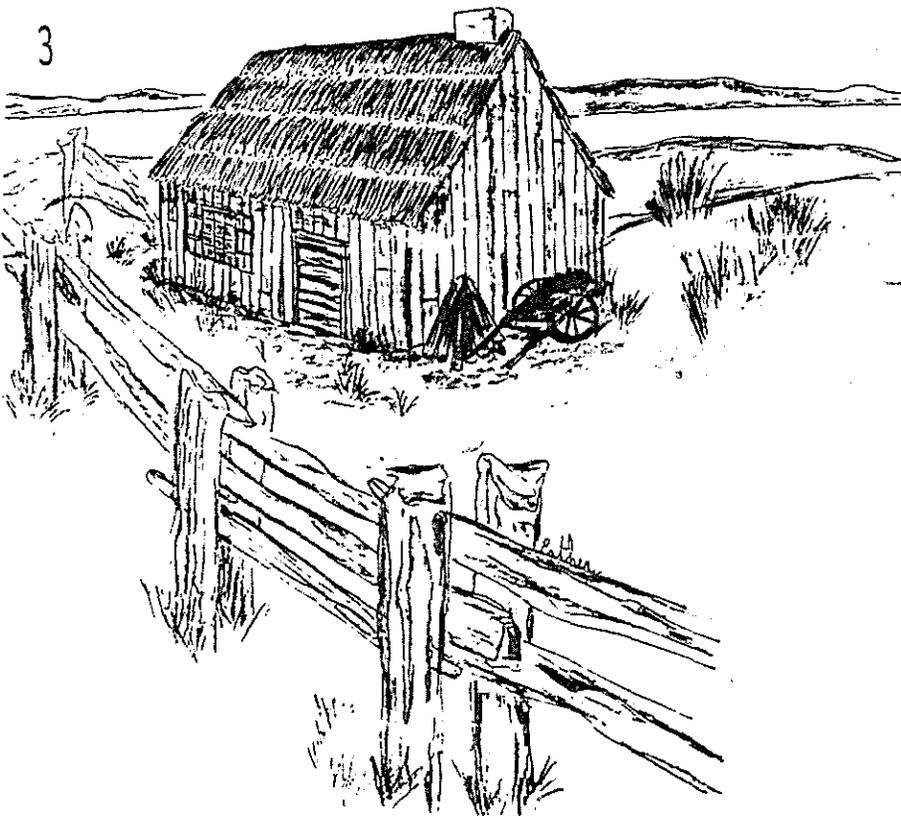
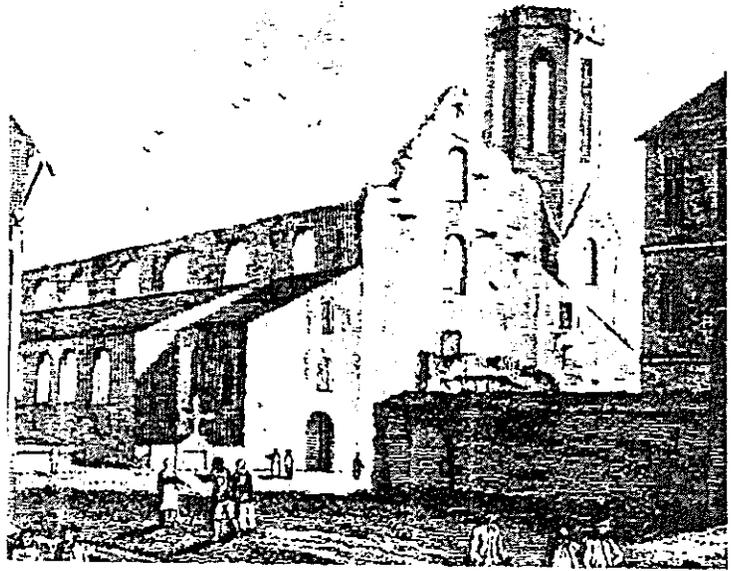
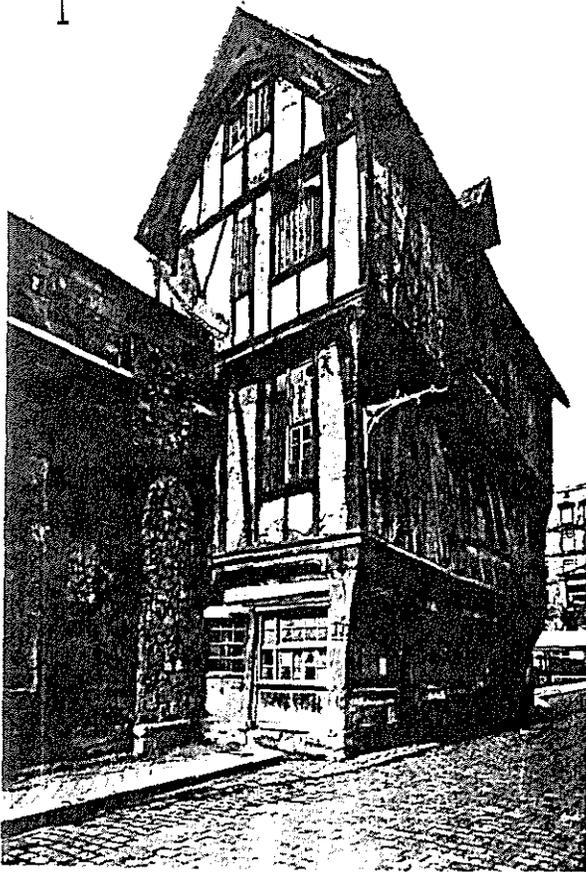
Je suis à peu près convaincu que Catherine a été inhumée à Québec mais que le registre où est consignée son inhumation a été détruit, probablement lors du bombardement de l'église Notre-Dame par les troupes anglaises en 1759. On rencontre la même difficulté avec l'ancêtre Guillaume Couture, décédé à L'Hôtel-Dieu de Québec le 4 avril 1701, mais dont l'acte de sépulture demeure introuvable.

Quelles que soient les circonstances de la fin de la vie de Catherine Vieillot, elle restera pour nous le symbole d'une femme courageuse qui a su affronter avec courage les difficultés de la vie. Les **Dubois** et les **Guénette** peuvent être fiers de leur aïeule.

²Voir la note 1.

³Pierre Guenet se remarie en effet le 7 février 1689 à St-Laurent I.O. avec Elisabeth Paquet.

⁴Décès à l'Hôtel-Dieu de Québec de 1689 à 1800, Denise Defoy, Québec, 1983.



LÉGENDE DES PHOTOS ET GRAVURES

1. Vieille maison de Rouen en Normandie, lieu d'origine de Catherine Vieillot.

2. L'église Notre-Dame de Québec après le bombardement de 1759.

3. Maison de Saint-Laurent I.O. vers 1683, du même type que celle habitée par Catherine Vieillot et Jacques Dubois.

NOS DISPARUS

Marcel Dubois, époux de feu Marcelle Doucet, décédé le 8 octobre 1998 à l'âge de 75 ans. Marcel était membre de notre Association depuis le début. Il était le frère de Clément, Liliane, Gilberte, Céline, Lise, membres de notre Association.

Soeur Gabrielle Dubois, fille de Tancrède Dubois-Quintin et de Rose de Lima Dubois-Quintin, décédée le 30 novembre 1998 à l'âge de 91 ans. Soeur Dubois était native de St-Bruno-de-Montarville.

Pierre-Paul Dubois, décédé le 29 octobre 1998 à l'âge de 64 ans. M. Dubois habitait Ville de Laval.

Suzanne Boisclair, épouse de Émilien Dubois, décédée le 7 août 1998, à l'âge de 58 ans. Mme Dubois habitait à Sherbrooke.

Réal Dubois, fils de feu Alcide Dubois et de feu Florence Lavigne, décédé le 13 juillet 1998. M. Dubois demeurait à Sherbrooke.

Aline Dubois, épouse de Roland Bissonnette, décédée le 25 août 1998 à l'âge de 73 ans. Mme Dubois habitait à Richmond.

Soeur Marguerite Dubois, décédée le 28 septembre 1998, à l'âge de 82 ans. Soeur Dubois demeurait au Mont Ste-Famille à Sherbrooke.

Lionel Dubois, époux de Jeanne Cournoyer, décédé le 8 décembre 1998 à l'âge de 77 ans. M. Dubois était exposé à Repentigny.

Aux familles éprouvées nous voulons offrir nos plus sincères condoléances.

Louis-Marie Dubois (002)

Collaboration: Jean-Marie M. Dubois (014)
Armande Dubois (016)



Marie-Ange DuBois fête son 100e anniversaire demain.

Photo Imagem Daguerre, Francis Lalonde

100 bougies sur le gâteau

□ Marie-Ange DuBois fait encore des mots croisés et converse facilement

Annie BEAUDOIN

Sherbrooke

Elle vit encore avec sa fille, fait des mots croisés et converse facilement. Marie-Ange DuBois impressionne, elle qui soufflera samedi les bougies du gâteau d'anniversaire marquant ses 100 ans.

Le secret de sa longévité? «Je dit toujours que c'est le travail, lance Mme DuBois. Le travail ne tue pas c'est certain. Je pense que j'ai vécu une vie régulière, sans abus. Je ne fumais pas et je ne buvais pas non plus. Je ne suis pas sortie beaucoup dans les soirées, j'ai mené une vie assez tranquille avec mon mari. Mais il y a peut-être aussi une part d'hérité. Mon père est mort assez jeune, à 74 ans, mais ses frères et soeurs ont vécu au-dessus de 90 ans.»

La sympathique dame a pratiquement passé toute sa vie à Sherbrooke, sa ville natale. «Ma mère a eu 13 enfants, dont 9 sont demeurés vivants, indique-t-elle. J'étais la cinquième de la famille, et la plus vieille des filles alors à l'âge de treize ans, j'ai dû abandonner l'école parce que ma mère avait besoin d'aide. Je travaillais un peu comme

commis dans les magasins en plus de tenir maison. Je suis partie la dernière lorsque je me suis mariée à 30 ans.»

Un bon mari

Même si elle aurait aimé faire des études et travailler plus en-dehors de la maison, celle qui pourra bientôt se vanter d'avoir vécu trois millénaires trace un bilan positif de sa longue vie. «Je ne sais pas si j'aurais été plus heureuse si j'avais eu une autre vie, confie-t-elle. Ça n'a pas toujours été facile, la crise a été difficile à traverser, mais on a passé à travers. J'ai eu un bon mari, ça aurait fait 70 ans qu'on est marié s'il était toujours vivant.»

Malgré ses 100 ans, Mme DuBois continue de faire des mots croisés grâce à l'aide de sa fille Suzanne avec qui elle demeure depuis 20 ans. «Je suis assez bonne pour mon âge, estime-t-elle. Mais j'ai des malaises comme n'importe qui. Je suis presque aveugle et j'ai moins d'équilibre alors je dois me déplacer avec une marchette. Le plus difficile, c'est les escaliers. J'ai tout de même fait quatre ou cinq sorties en auto depuis le printemps.»

Dans sa jeunesse, elle a toutefois voyagé

plus souvent. «Mon père travaillait pour la compagnie de chemin de fer Québec Central, alors j'allais souvent me promener chez la parenté entre Sherbrooke et Québec, avoue-t-elle. J'ai fait beaucoup de voyages, je serais en peine de les compter.»

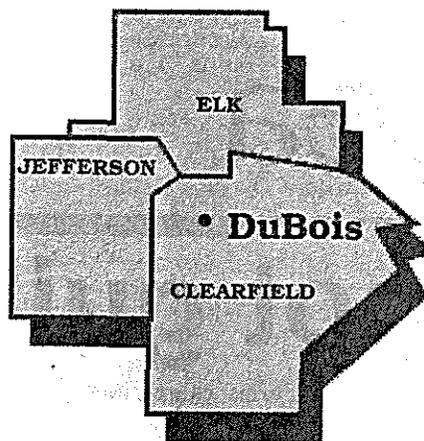
Rassemblement

Pour souligner ses 100 ans, un grand rassemblement familial est prévu samedi. Il risque d'y avoir beaucoup d'animation lors du dîner en l'honneur de la centenaire, puisque 77 personnes seront présentes, dont ses cinq enfants vivants, ses 18 petits-enfants, ses 28 arrière-petits-enfants et ses trois arrière-arrière-petits-enfants.

«Ça me fera plaisir de les voir, mentionne l'arrière-arrière-grand-mère. J'ai un petit-fils qui arrive de Belgique pour l'occasion. Ça fait douze ans qu'il n'est pas venu au Québec.»

Pour ce qui est de l'avenir, Mme DuBois ne s'en fait pas outre mesure. «Je laisse filer le temps. Aujourd'hui je vis, demain je serai peut-être morte. Ça ne sert à rien de s'inquiéter», conclut la centenaire avec beaucoup de philosophie.

DuBois



DuBois

Dans le bulletin numéro 37 de juillet 1997, à la page 12, il était question de la ville de DuBois en Pennsylvanie, Etats-Unis.

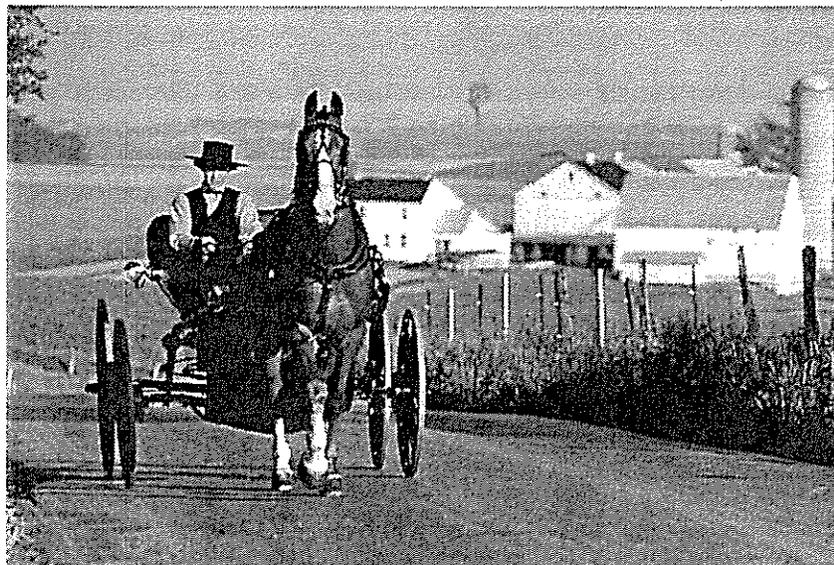
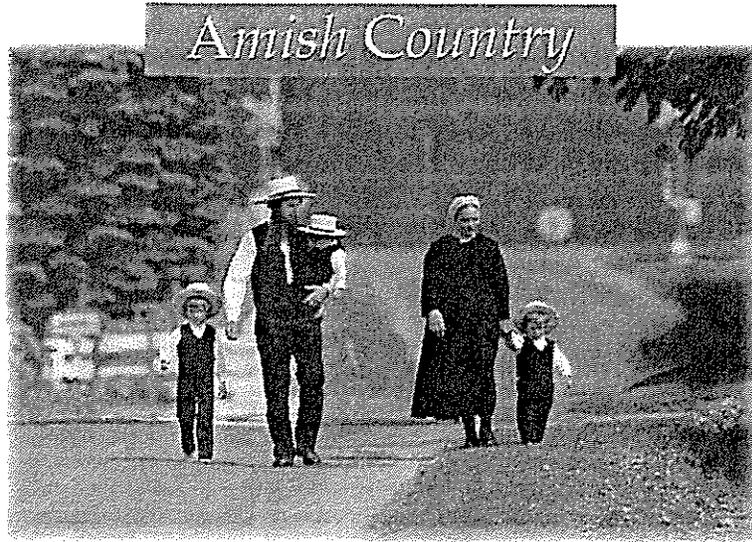
N'ayant reçu aucune réponse des autorités à propos de l'origine de nom de la ville, nous nous sommes rendus sur place. Nous avons visité la ville, rencontré la bibliothécaire et ses bénévoles qui nous ont fourni plusieurs documents pertinents. Ensuite nous avons été reçus à la "DuBois Area Historical Society" où nous avons fouillé et trouvé la généalogie de John DuBois, fondateur de la ville, né le 3 mars 1809, décédé le 5 mai 1886.

Lors de ce voyage en Pennsylvanie, avant de se rendre à DuBois, nous nous sommes arrêtés dans la région de Lancaster au pays des Amish.

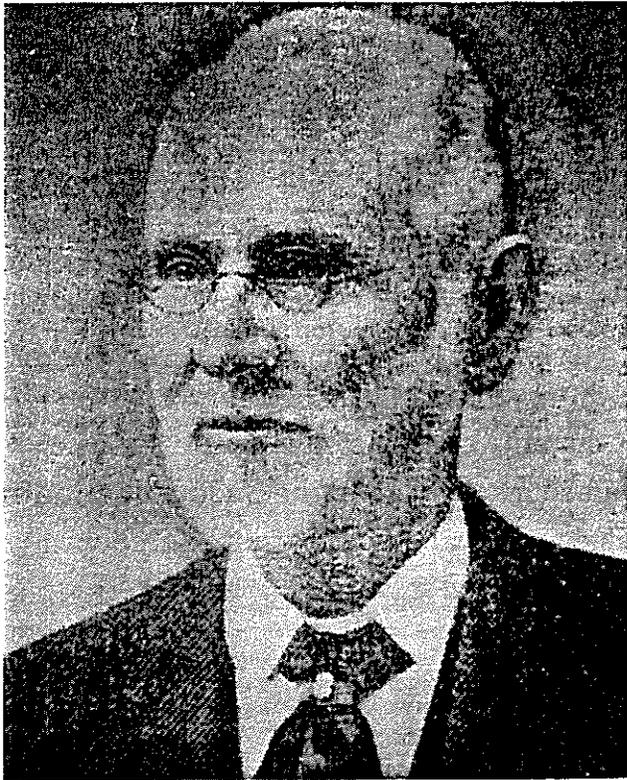
Les Amish ou Mennonites sont membres d'une secte fondée par le réformateur hollandais Menno Sominsz qui vécut de 1496 à 1561. Ils sont répandus dans l'Ouest canadien et aux Etats-Unis, surtout en Pennsylvanie. En se rendant dans cette région, on ne peut les ignorer car ils sont très différents des autres Américains par leur habillement, leur culture, leur mode de vie.

Les Amish ne sont pas des grands consommateurs, ils n'ont pas l'électricité, donc, pas de radio, ni téléviseur, ni téléphone, ni véhicule-automobile. Ils sont des fermiers prospères qui utilisent les chevaux pour le travail de la terre et comme moyen de transport. Ce sont des gens très pacifiques, très polis, mais n'aiment pas être dérangés au travail, étant opposés à ce qu'on les photographie.

Ils vivent en communauté, s'entraident, ont leurs églises, leurs écoles, préfèrent une vie simple en accord avec la nature.



JOHN DUBOIS



Les ancêtres de John DuBois, originaires de France, sont arrivés directement en Amérique en 1660, donc, ne sont pas passés par le Canada.

Le premier, Louis de son prénom, est né le 27 octobre 1626 à Wicres, comté d'Artois en France. Il s'est marié à Manheim en Allemagne à Catherine Blanchau. Selon les renseignements obtenus, Louis DuBois est descendant de la vieille noblesse française. Leurs armoiries remontent à Macquaire DuBois, comte de Roussy en 1110.

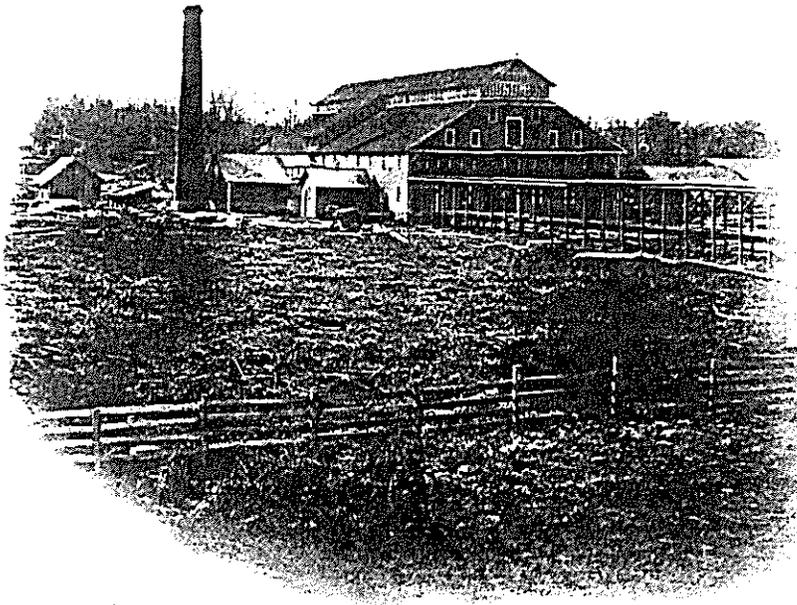
Louis DuBois émigra en Amérique parce qu'il était persécuté en raison de son appartenance à la religion protestante, un huguenot de l'Église réformée.

Louis DuBois s'établit avec sa famille sur les rives de la rivière Hudson, à New Paltz, région de New York, peuplée d'Indiens. Dès 1683, il fonda une église, voici ce qu'il écrivait:

"Le 22 de Jan. 1683, monsieur Peirre Daillie ministre de la parole de dieu est arrive au nouveau palatinat et presca deus fois de dimanche suivant et proposa au ceef des famille de coisir a plus de vois par les peres de famille un ancien et un diake de qu'il firt et coisirt Louys duBois pour ancien et Hughe Frere pour diake pur ayker le ministre a conduire les membres de l'eglise qu'il assemble au nouveau palatinat lequel furt confirme ensuite dans l'adiot charge d'ancien et diake. Le present liuur a est fait pur mestre les choses qu'il apatien a la dict eglise."

The following is a translation:—

"The 22nd of January, 1683, Mr. Pierre Daillie, minister of the Word of God, arrived at New Paltz, and preached twice on the following Sunday, and proposed to the heads of the families that they should choose by majority of votes, by the fathers of families, one elder and one deacon, which they did, and chose Louis du Bois for elder and Hugh Frere for deacon, to assist the minister in guiding the members of the church that meets in New Paltz; who were subsequently confirmed in the said charge of elder and deacon. This minute has been made to put in order the matters which pertain to the said church."



MOULIN À SCIE

The largest saw mill in Pennsylvania. From 1874, the time of the starting of this mill until it closed in 1900, more than one billion feet of lumber was cut on this mill. The largest daily cut was five hundred thousand feet in a day of ten hours.

SON ARGENT

INVENTION

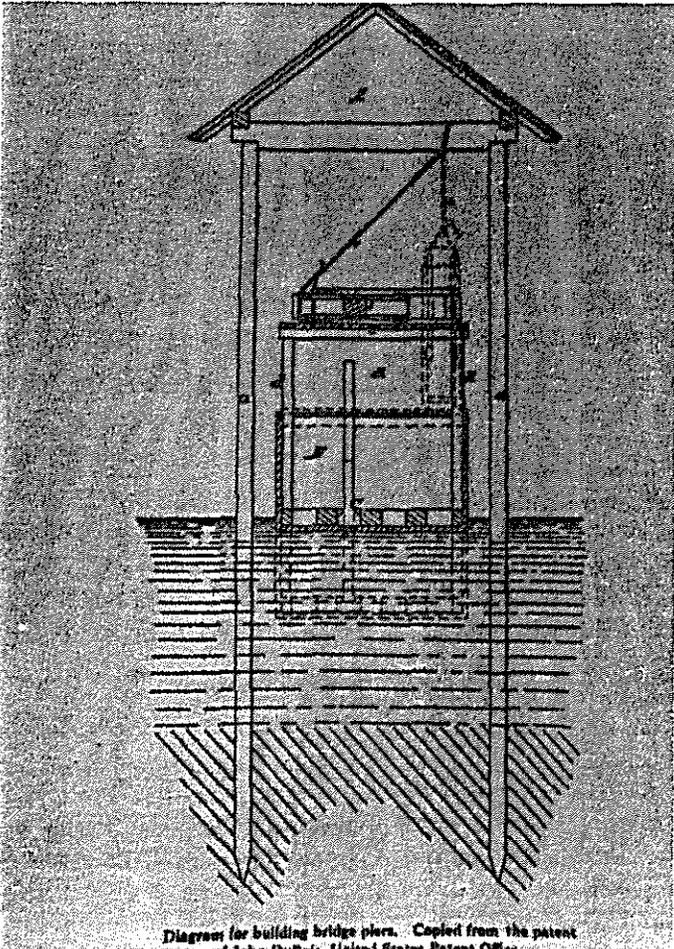
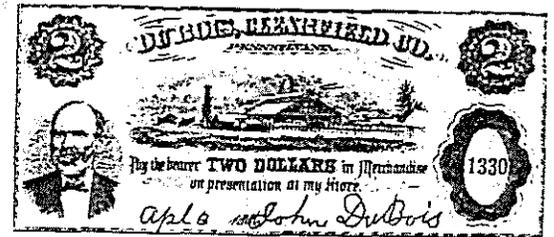


Diagram for building bridge pier. Copied from the patent of John DuBois, United States Patent Office.



DuBois Scrip (about one-fourth size) used by John DuBois on his semi-monthly pay days during the panic of 1873 and later.

As mentioned previously, John DuBois had a keen inventive mind. One such invention is pictured to the left. He had discussed the idea with friends and eventually learned that a railroad intended to build the bridge and pier. DuBois fought for the protection of his patent for 10 years. Finally, the U.S. Supreme Court upheld his patent rights and he was awarded over \$30,000 in settlement.

Vers 1670, son frère James vint le rejoindre. On peut affirmer que les familles DuBois des Etats-Unis descendent en grande partie de ces deux frères.

John DuBois, demeuré célibataire, fondateur de la ville de DuBois, est de la 5e génération aux Etats-Unis.

1. Louis DuBois	Manheim 10.10.1655	Catherine Blanchau
2. Louis	New Paltz 19.01.1701	Rachel Hasbrouck
3. Matthias	N.Y. State	Catherine Carshun
4. John	N.Y. State	Lucy Crocker
5. John	le fondateur	

Très jeune, dès l'âge de 15 ans, il s'initie aux affaires avec son père et ses frères. Il s'occupe de la ferme familiale, de la coupe du bois, du moulin à scie, du magasin général.

A l'âge de 19 ans, John prend en charge la flotte de radeaux de son père qui transporte le bois vers Columbia, s'occupe de la vente et obtient un prix supérieur, soit 75c le mille pieds de plus que ses concurrents.

L'hiver, pour pallier au manque de neige pour transporter le bois à la rivière, il invente une "LOG SLIDE". On dit que les gens venaient de loin pour voir ce nouveau système.

John DuBois fit quelques autres inventions ou améliorations, on le surnommait le père de la "production de masse."

Dès l'âge de 15 ans à 63 ans, il fut à la tête de plusieurs compagnies forestières dans l'État de New York et ensuite en Pennsylvanie, ce qui le rendit millionnaire.

Mais en 1863, à l'âge de 54 ans, il décide d'ouvrir une nouvelle entreprise dans un lieu éloigné très boisé, lieu qui deviendra très prospère et qui s'appellera plus tard DuBois.

Premièrement John DuBois fit construire un barrage pour contrôler le flottage du bois et pour le fonctionnement d'un moulin à scie qui produisait de la planche, des bardeaux, des pieux.

Donc DuBois emploie plus de mille personnes, des bucherons, des draveurs, des ouvriers au moulin à scie, des cheminots pour le nouveau chemin de fer. Ensuite il augmenta l'emploi en construisant une fonderie, une tannerie où travaillaient cinq cents ouvriers, une manufacture de portes, de boîtes.

John DuBois possédait aussi un hôtel, un magasin général et plusieurs édifices. En 1873 eut lieu une crise économique, on manqua de numéraires (billets de banque). Eh bien DuBois créa sa propre argent (DuBois scrip), pour payer ses ouvriers, argent échangeable à son magasin général pour acheter ses produits.

John DuBois contrôlait presque toutes les activités de la ville, en 1875 il payait 30 000\$ de taxe par année à la ville. Vers la fin de sa vie il fit même construire une maison d'opéra, mais mourut avant de voir la première pièce: Richelieu.

GRAND OPENING
DUBOIS OPERA HOUSE

E. B. Nettleton, Manager.

SATURDAY EVENING, DECEMBER 4TH, '86,

First appearance in DuBois of the Eminent Tragedian,

MR. LAWRENCE BARRETT

Supported by His Excellent Company

Under the direction of MR. ARTHUR B. CHASE.

Bulwer's Great Play, in Five Acts,

R I C H E L I E U

Cast of Characters

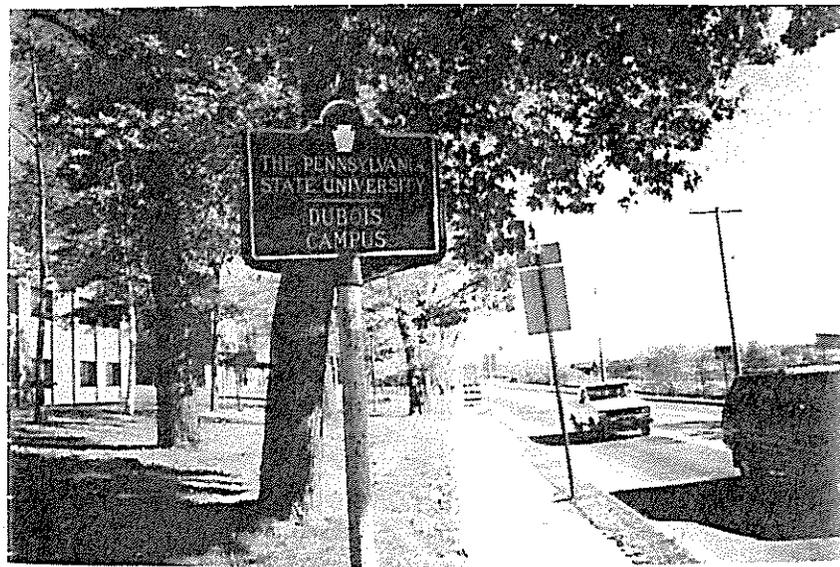
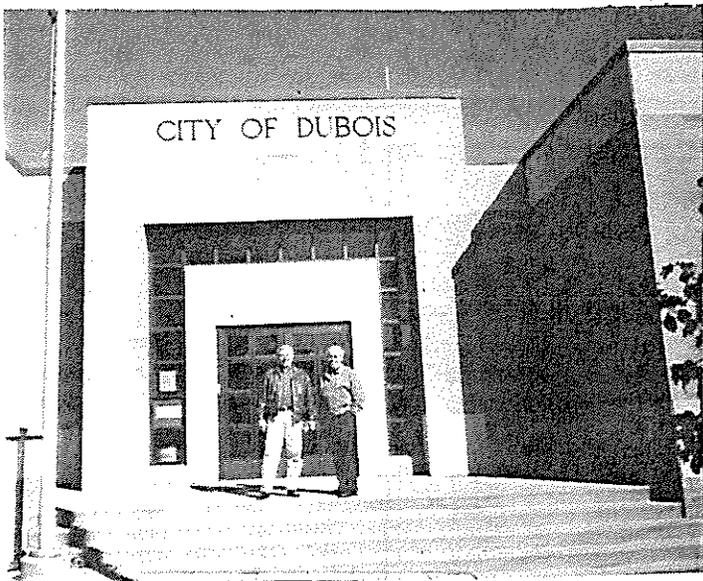
CARDINAL RICHELIEU.....	MR. LAWRENCE BARRETT
Louis XIII.....	Mr. Frederick Vroom
Gaston, Duke of Orleans.....	Mr. J. L. Finney
Count De Baradas.....	Mr. S. L. Springer
Adrian De Mauprat.....	Mr. Charles Welles
DeBeringhen.....	Mr. Charles Keohler
Joseph, a Capuchin.....	Mr. G. G. Rogers
Huguet, an Officer.....	Mr. Chas. M. Collins
Francois.....	Mr. J. M. Sturgeon
Clermont.....	Mr. J. W. Albaugh, Jr.
Courtier.....	Mr. Charles Forrest
Captain of Archers.....	Mr. G. Davidson
First Secretary.....	Mr. M. C. Stone
Second Secretary.....	Mr. Charles Harris
Third Secretary.....	Mr. Kendall Weston
Julie De Mortimer.....	Miss Minna K. Gale
Marion De Lorme.....	Miss Minnie Monk
Courtiers, Pages, Conspirators, Officers, Etc.	
Stage Director, for Mr. Barrett.....	Mr. Leon J. Vincent
Business Manager, for Mr. Barrett.....	Mr. Theodore Bromley
General Business Agent, for Mr. Barrett.....	Mr. Joseph Levy

John DuBois avait préparé sa succession en initiant trois ans avant sa mort son neveu John E. DuBois. Voilà l'origine du nom de la ville appelée DuBois.



Enter - John E. DuBois

John DuBois was a bachelor. He chose a nephew, John E. DuBois, to carry on his empire. "Old John" sent John E. to school at Radnor, PA. John E. DuBois moved to DuBois in 1883, learning the business from his uncle for the next 3 years, until the elderly John DuBois died.



Louis-Marie Dubois et Réal Dubois à l'hôtel de ville

ARTICLE PARU DANS LA PRESSE LE 6 DÉCEMBRE 1998

Monsieur Rodrigue Dubois est membre de notre Association. Il se bat pour la survie de sa ferme. Nous lui souhaitons que ses droits soient respectés.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Rodrigue Dubois est producteur laitier à Boisbriand. Depuis que ses ancêtres s'y sont installés, en 1864, le paysage a bien changé. Le développement immobilier commence aujourd'hui au bout de sa terre. Même une école s'y est installée.

Avec sa cinquantaine d'hectares de terres où il élève ses vaches laitières, Rodrigue Dubois, 60 ans, se demande pourquoi sa ferme de Boisbriand ne peut plus prendre de l'ampleur, pourquoi on lui refuse cette croissance que la ville réclame à grands cris aux dépens de la zone agricole. Une vingtaine de producteurs laitiers sont établis dans les limites de la municipalité.

100^e ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE



Félicitations !

Adèle Dubois (Gagné)

Née en 1898, à St-Damien, comté de Bellechasse au Québec. Félicitations en ce 100^e anniversaire de naissance le 12 juin 1998.

De la part de vos 6 enfants, 15 petits enfants et des 26 arrière-petits enfants.

Résidente à la Villa Marguerite d'Ottawa.

FAMILLE GEORGIANNA ET EDOUARD DUBOIS

Rassemblement grandiose qui eut lieu les 5, 6 et 7 septembre 1998 à la ferme ancestrale à Issoudun.

Le 5 septembre 1998 en après-midi, accueil de la famille de feu Georges-Henri décédé en 1975.

L'autobus "Les Foreurs de Val d'Or" arrive, les 12 enfants avec leur mère Yvonne. Plusieurs cousins, oncles et tantes sont à Laurier Station. Enfin ils arrivent à la ferme, nous vivons des émotions fortes. Ils n'ont pas oublié la banderole "Retrouvailles Familles Dubois".

Issoudun, c'est l'endroit de la naissance des enfants de Georgianna et Edouard. C'est aussi la "Ferme ancestrale". Jean-Baptiste Dubois achète la terre le 7 juin 1847 et depuis les Dubois se succèdent.

Jean-Baptiste, premier propriétaire suivi de son fils Joseph, Edouard fils de Joseph, Edouard fils d'Edouard et Georgianna, Marcel fils d'Edouard et Régina, Serge fils de Marcel et Céline, ainsi que Alain, Dominique et Martin. Maxime né en 1994, Vincent né en 1996, Dagné née en 1997, enfants de Serge et Caroline. Donc 6 générations cultivent la ferme et vivent du fruit de leur travail.

Le 5 septembre 1998 arrivent les gens de Malartic, des cousins et des cousines. Tous se rendent au sous-sol de l'église d'Issoudun pour le souper et la soirée qui se terminent à bonne heure le dimanche matin.

Le 6 septembre 1998, dimanche matin, plusieurs arrivent tôt, quelques préparatifs à terminer. A 9 heures les curieux (Alphonse) commencent à visiter les lieux, c'est-à-dire, la Ferme ancestrale. La fabrication du fromage, visite du troupeau de vaches laitières et Marcel les fait sortir dehors, ensuite c'est la porcherie. Que de choses à voir! Les yeux et les oreilles ne sont pas assez grands pour tout voir et entendre. Visite en voiture, un "quatre-roues" sur la terre du "Nordais", bénédiction et dévoilement de la croix blanche.

Retour pour le diner et de bons "chiens chauds ou hot dogs" nous attendent avec les chefs cuisiniers Marc Gallichand et Gaby Champagne, on se rend compte que la foule augmente.

Monsieur le maire d'Issoudun, Monsieur le Curé avec son vicaire, sont au rendez-vous, c'est le temps des discours de ces personnages.

Finalement eut lieu le dévoilement du monument souvenir par Marcel Dubois, son épouse Céline Bolduc ainsi que Serge, Alain, Dominique et Martin, suivi du drapeau, des armoiries des Dubois, quels événements et quelles émotions!

Devant environ 350 personnes de tous âges, Alphonse a raconté brièvement l'histoire de la famille, du drapeau, du monument et ensuite terminé par la bénédiction.

L'autobus arrive à l'église paroissiale pour la messe, le stationnement est rempli. l'église aussi. Alphonse préside l'action de grâce, Irène anime la célébration, Vicky, Hugues et Sonia chantent afin de nous aider à prier, puis Jean Vanier partage avec nous la parole de Dieu.

Le thème de la messe était "Berceau familial des Colombes". Après la célébration il faut bien manger, plus de 225 personnes étaient présentes au repas. La soirée fut remplie de surprises, chants, histoires et remise de quelques souvenirs. Le tout se termine aux petites heures du lundi.

Le 7 septembre 1998, jour du départ des gens de Malartic, on se rassemble pour le déjeuner à Laurier-Station. Remise de la banderole à Alphonse avec le souhait de se retrouver à Malartic le 1er janvier 2000. Les émotions recommencent, les souhaits, les au revoir, et à 10h20 l'autobus reprend la route. Quelle fin de semaine, que de souvenirs, beaucoup de photos et de vidéos.

Nous voulons remercier le comité organisateur de la fin de semaine qui a travaillé depuis longtemps, voici les membres:

Gilda et Maurice Bilodeau
Lise et Gaétan Sévigny
Céline Dubois
Aline Marion

Émilienne et Lucie Lambert
Céline et Marcel Dubois
Nicole Dubois

Armande Dubois, animatrice des soirées, Claude, animateur des dévoilements, Jacques animateur de la visite de la ferme, enfin Benoit pour la composition du chant pour la fête des Dubois.

Depuis 1989 que nous nous regroupons pour fêter ensemble. En 1989 Armande a organisé la première fête à Issoudun et a offert aux familles la généalogie des Dubois.

En 1990, un autobus d'Issoudun se rend en Abitibi pour le 25e anniversaire de mariage de Georges fils.

Les 11, 12 et 13 juillet 1992, 2 autobus partent de Laurier-Station pour la fin de semaine à Malartic et enfin les 5,6 et 7 septembre 1998 à Issoudun.

J'aurais encore beaucoup à ajouter. Je termine en remerciant tous ceux qui de près ou **21**
de loin ont participé à ces fêtes. Je leur dis à la prochaine.

Alphonse Dubois



La ferme ancestrale



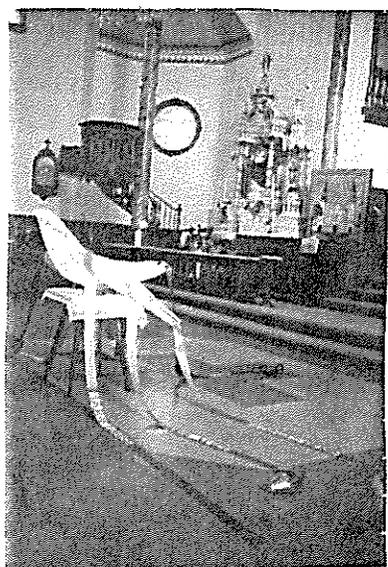
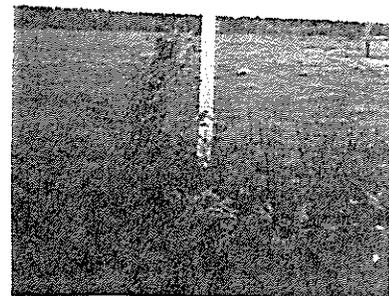
L'autobus arrive



Le curé s'adresse à la famille



Le monument, le drapeau



La Colombe



L'arbre et ses fruits



Alphonse dit son mot

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100